

*Numéro spécial — 12 pages — consacré à*

# L'ALGÉRIE

**T**RIBUNE SOCIALISTE », à l'occasion du Congrès pour une paix immédiate en Algérie, qui se tient les 11 et 12 juin à la Mutualité, consacre son premier numéro spécial à la lutte contre la guerre.

L'écho rencontré par ce congrès est considérable : sa préparation, pour laquelle le Comité Politique National du P.S.U. avait appelé dès le 1<sup>er</sup> mai les militants à un effort exceptionnel, a permis de marquer des prises de positions nouvelles, et surtout des progrès notables dans l'action commune des organisations syndicales, des partis, des comités engagés dans la lutte. Tout permet d'attendre du congrès lui-même de nouveaux pas en avant : une coordination plus poussée de l'action dans les départements et surtout une action d'ensemble entreprise le même jour dans tout le pays à la fin du mois de juin.

Un front intersyndical se constitue contre la guerre d'Algérie dans des départements aussi importants que la Loire-Atlantique, l'Isère, le Puy-de-Dôme, les Bouches-du-Rhône ou la Haute-Garonne, et il se prépare dans de nombreux autres départements, dans cette même semaine où plusieurs millions de travailleurs sont en grève pour leurs revendications de salaire, contre la baisse de leur niveau de vie. C'est ce que Jacques Fauvet appelle dans *Le Monde* « un certain réveil », en liant, comme chacun peut le faire, l'opposition montante à la politique de blocage des salaires et la lutte contre la guerre.

L'unité d'action se réalise à la fois sur le plan revendicatif et sur le problème algérien : nous devons tout faire pour la renforcer encore et la développer, de manière à grandir nos

possibilités de lutte et à faire face à nos responsabilités.

Le bilan de la guerre d'Algérie, en effet, que nous contribuons à dresser dans ce numéro, est lourd pour le peuple français, pour la gauche et le mouvement ouvrier et socialiste. Une nouvelle force socialiste française ne peut avoir de poids réel dans la situation où est plongée la France que si elle réussit à organiser une lutte effective contre la guerre, et à répondre ainsi aux aspirations de tous ceux que l'impuissance de la gauche traditionnelle a détournés de l'action politique et particulièrement des jeunes.

C'est dans la jeunesse que la prise de conscience est aujourd'hui la plus sensible, le communiqué des 53 organisations de jeunesse publié la semaine dernière en est une preuve. Surtout, le rôle joué par l'U.N.E.F. dans le rassemblement des forces syndicales lors de la crise de janvier et aujourd'hui dans la formation des cartels syndicaux départementaux est un élément nouveau qui montre ce que peut être le poids des jeunes dans la lutte contre la guerre. L'U.N.E.F. montre aussi, en rencontrant à Lausanne les étudiants algériens et en publiant avec eux un communiqué commun, le chemin de la construction de la paix et de la réconciliation que syndicalistes et politiques doivent eux aussi emprunter.

Le geste des dirigeants étudiants français indique que les forces qui luttent pour la paix en Algérie peuvent ressaisir l'initiative, comme la ressaisissent les organisations qui unissent leurs forces dans les départements et les travailleurs en grève. On n'attend plus du pouvoir les oracles qui changeraient le cours des choses.

Il dépend pour beaucoup des militants du P.S.U. que ce mouvement s'amplifie et que, plus nombreux, les Français reprennent en main leur propre destinée.

Chacun comprend aujourd'hui que l'avenir de la démocratie et du socialisme en France est lié à la manière dont le peuple français saura résoudre le problème algérien.

Jean VERLHAC